

diesse si correcte, que tout d'abord on y reconnaît l'artiste adroit et savant. Malheureusement dans ce tableau l'adresse remplace l'inspiration, le métier tue l'art.

M. Hector Allemand a débuté d'une manière qui fait bien augurer de son avenir; il y a de l'air dans sa *Vue des bords de l'Ain*. Le petit tableau de M. Guyaud, *Souvenir du Tyrol*, est très joli de couleur.

M. Lavie a exposé des paysages qui ont le grand mérite d'afficher fort peu de prétention. Ces motifs simples, peu cherchés, rendus sans manière sont, selon nous, très supérieurs à tous les efforts d'imagination et de palette des paysagistes qui pratiquent le paysage de convention. Sa *Vue de la Pacaudière* est charmante comme motif et comme couleur.

Le paysage de M. Servan se fait remarquer par la vérité des effets et par l'harmonie générale; le ciel, les arbres, les mouvements de terrains sont très bien rendus. La couleur est brillante sans crudité, le pinceau est fin sans afféterie. Cet artiste est dans une bonne voie.

A force de vouloir créer ce qu'une certaine fraction des peintres appelle emphatiquement du *grand paysage*, ils en sont arrivés à représenter une nature sans forme et sans couleur; n'est-il pas temps de leur dire que l'excellence de l'exécution ne saurait excuser cette erreur qui leur fait prendre le faux pour le grandiose? Voilà M. Troyon, par exemple, ample et sévère paysagiste, à ses débuts, que les lauriers de Cabat empêchent de dormir, et qui s'efforce d'être encore plus triste, plus froid, plus morne que le maître. M. Vanderbuch n'est pas bien loin d'éprouver la même velléité; M. Lambinet est un dissident qui n'a adopté qu'une partie de la croyance. M. Lacroix se maintient dans sa manière; son paysage est sage d'effet, et d'une grande vérité d'aspect.

Nous aimons les deux tableaux de M. Leleux, quoique ses *Zingari* se ressentent un peu de la prédilection qu'a cet artiste pour la Bretagne, coin chéri où il encadra ses premières inspirations; cet accent local est moins sensible dans ses *Baigneuses*, où il y a de bonnes qualités de brosse et de crayon.

On peut citer encore un beau paysage de M. Blanchard; les petits tableaux de M. Richard de Toulouse qui fut le maître de Bras-